

Le film: «Le procès d'Adolf Eichmann»

Documentaire écrit par Michaël Prazan et Annette Wieviorka

Réalisateur : Michaël Prazan

Production: 2011

Durée: 90 mn

Synopsis:

Ce documentaire retrace l'histoire du procès d'Eichmann, depuis sa capture jusqu'à sa condamnation à mort. Intégralement construit à partir d'images d'archives, il met en lumière le poids historique des témoignages. Par l'intérêt suscité dans la communauté internationale en révélant au monde entier l'ampleur des atrocités nazies, il marque un tournant dans la mémoire de la Shoah, le début d'un processus au cours duquel la Shoah, d'un traumatisme douloureux et tabou, s'est transformé en mémoire collective.

Après la Conférence de Wannsee du 20 janvier 1942, Eichmann, responsable du bureau des affaires juives, est chargé d'organiser et de coordonner la déportation de tous les Juifs, y compris les enfants, vers les camps d'extermination. Travaillant avec d'autres organismes allemands, les Services de sécurité (SD) et la Gestapo, il gère aussi la confiscation des biens des déportés. C'est encore lui qui organise la déportation de dizaines de milliers de Tsiganes.

Après la Seconde guerre mondiale, il s'enfuit d'Autriche et parvient en Argentine, où il se cachera sous le nom de Ricardo Klement.

En mai 1960, des agents du Mossad, le Service de renseignement israéliens, s'emparent d'Eichmann en Argentine et le transfèrent à Jérusalem pour qu'il soit jugé par un tribunal israélien. Tout au long de son procès, il se tiendra dans un box protégé par des vitres à l'épreuve des balles.

Les témoignages de survivants de la Shoah, en particulier ceux de combattants des ghettos tel que Zivia Lubetkin, l'une des dirigeantes de l'insurrection du ghetto de Varsovie, attirent l'attention sur la résistance juive et permet enfin à de nombreux survivants de la Shoah de se sentir capables de raconter leur histoire et leurs

souffrances.

L'acte d'accusation, rédigé par le procureur général d'Israël, Gideon Hausner, comporte quinze chefs d'accusation, dont ceux de crimes contre le peuple juif et de crimes contre l'humanité.

Déclaré coupable de tous les chefs d'accusation, il est condamné à mort et pendu le 1^{er} juin 1962.

Son corps est incinéré et ses cendres dispersées dans la mer, au-delà des eaux territoriales d'Israël.

C'est la seule fois, dans l'histoire de l'État d'Israël, qu'une peine capitale est appliquée.

Le procès d'Adolf Eichmann

Dossier pédagogique préparé par Hélène Eisenmann, membre de Mémoire 2000

Biographie d'Adolf Eichmann (source: CDJC/Mémorial de la Shoah)

Né le 19 mars 1906 à Solingen en Allemagne, Adolf Eichmann est issu d'une famille de petits industriels. D'abord étudiant en ingénierie mécanique en Autriche, puis commis-voyageur, il rentre au NSDAP autrichien et dans la SS en 1932.

En Allemagne en 1933, il intègre l'administration du camp de Dachau. Il est ensuite transféré à la SIPO (police de sûreté du Reich) en novembre 1934. Fonctionnaire zélé et efficace, il monte rapidement en grade. Fin 1938, il est désigné par le commandement SS pour former le *Bureau central pour l'émigration juive* en Autriche. Il intègre ensuite le RSHA (Bureau central de sécurité du Reich) et dirige, à partir de décembre 1939, la section des affaires juives.

Fonctionnaire de haut rang avec le grade d'Obersturmbannführer (lieutenant-colonel), il assiste, à l'invitation de Reinhard Heydrich à la conférence de Wannsee (20 janvier 1942) sur les conditions d'application de la « solution finale de la question juive » dont il devient le responsable de la logistique, rôle qu'il assumait jusqu'au bout avec zèle.

En 1944, il est en charge de la déportation massive des Juifs de Hongrie.

Capturé en 1945 par l'armée américaine, il parvient à s'échapper, se cache en Allemagne et gagne l'Argentine en 1950 où il dissimule sa véritable identité.

Localisé par les services secrets israéliens, il est kidnappé en 1960 et amené secrètement en Israël.

Il y sera jugé au cours d'un procès de plus de huit mois (11 avril 1961-15 décembre 1961), retransmis quotidiennement à la radio israélienne.

Condamné à mort, il est exécuté le 1^{er} juin 1962.

Chronologie du procès Eichmann

11 mai 1960 : Enlèvement d'Eichmann à Buenos Aires par une équipe du Mossad (services secrets israéliens)

22 mai 1960 : Arrivée d'Eichmann en Israël

23 mai 1960 : Le premier ministre israélien Ben Gourion annonce à la Knesset (chambre des députés) la capture d'Eichmann et la décision de le traduire en justice

29 mai 1960 : Début de l'interrogatoire d' Eichmann par Avner Less, officier de police israélien né à Berlin en 1916, dont le père a été déporté à Auschwitz.

11 avril 1961 : Ouverture du procès

18 avril 1961 : Premiers témoignages

8 mai 1961 : Témoignages sur la déportation des juifs d'Europe de l'Ouest et d'Europe centrale

24 mai 1961 : Témoignages sur l'extermination des juifs de Hongrie

29 juin 1961 : Interrogatoire d'Eichmann comme témoin par son avocat Me Servatius

11 juillet 1961 : Contre-interrogatoire d'Eichmann par le procureur Hausner

8 août 1961 : Réquisitoire du procureur Hausner

14 août 1961 : Plaidoirie de Me Servatius

11 décembre 1961 : Audience de jugement

15 décembre 1961 : Eichmann, condamné à la peine de mort, fait appel

22 mars 1962 : Réunion de la Cour suprême formée en instance d'appel

28 mars 1962 : Jugement confirmé. Eichmann présente un recours en grâce auprès du chef de l'Etat

31 mai 1962 : Recours refusé. Eichmann est pendu vers minuit. Ses cendres sont dispersées en mer, au-delà des eaux territoriales israéliennes.

Le Procès (source : Encyclopédie multimédia de la Shoah)

Après la Seconde Guerre mondiale, Adolf Eichmann, qui avait dirigé le bureau des Affaires juives de l'Office central de sécurité du Reich et organisé les déportations vers Auschwitz, s'enfuit d'Autriche et parvint en Argentine, où il vécut sous le nom de Ricardo Klement. En mai 1960, des agents du Mossad, le Service de renseignement israélien, s'emparèrent d'Eichmann en Argentine et le transportèrent à Jérusalem pour qu'il soit jugé par un tribunal israélien. L'accusé témoigna à l'abri d'un box protégé par une vitre à l'épreuve des balles.

Le procès Eichmann suscita l'intérêt de la communauté internationale, et révéla au monde entier l'ampleur des atrocités nazies. Les témoignages de survivants de la Shoah, en particulier ceux de combattants des ghettos tel que Zivia Lubetkin, l'une des dirigeantes de l'insurrection du ghetto de Varsovie, attirèrent l'attention sur la résistance juive. Le procès permit une plus grande ouverture en Israël ; de nombreux survivants de la Shoah se sentirent enfin capables de raconter leur histoire et leurs souffrances.

L'acte d'accusation, rédigé par le procureur général d'Israël, Gideon Hausner, comportait quinze chefs d'accusation, dont ceux de crimes contre le peuple juif et de crimes contre l'humanité.

Les accusations contre Eichmann étaient multiples. Après la Conférence de Wannsee (le 20 janvier 1942), Eichmann avait coordonné les déportations de Juifs d'Allemagne et d'ailleurs en Europe de l'Ouest, du Sud et de l'Est, vers les camps d'extermination (par le biais de ses représentants Aloïs Brunner, Theodor Dannecker, Rolf Günther et Dieter Wisliceny). Eichmann avait dressé les plans de déportation jusque dans les moindres détails. Travaillant avec d'autres organismes allemands, il géra aussi la confiscation des biens des déportés et s'assura que ses services pourraient en profiter. Il géra également des dispositions pour la déportation de dizaines de milliers de Tsiganes.

Eichmann fut aussi accusé de participation à des organisations criminelles - les Sections d'assaut (SA), les Services de sécurité (SD) et la Gestapo qui avaient été déclarées

comme étant des organisations criminelles pendant le procès de Nuremberg de 1946). Déclaré coupable de tous les chefs d'accusation, Eichmann fut condamné à mort. Il fut pendu le 1er juin 1962. Son corps fut incinéré et ses cendres dispersées dans la mer, au-delà des eaux territoriales d'Israël. Ce fut la seule fois dans l'histoire de l'Etat d'Israël que la peine capitale fut appliquée. Le procès Eichmann marqua un tournant dans la mémoire de la Shoah. Il permit de présenter à l'opinion internationale l'ampleur de la Shoah.

Réflexions sur le procès d'Adolf Eichmann

Quelques jours avant l'ouverture du procès d'Adolf EICHMANN le 11 Avril 1961 à Jérusalem, Robert BADINTER, dans l'Express, en faisait l'analyse suivante:

Mardi s'ouvrira à Jérusalem, devant le monde attentif, le procès exceptionnel d'Adolf Eichmann. L'accusation a retenu contre l'ancien Hauptsturmführer S.S., le crime contre l'humanité. Le génocide a trouvé ainsi, en notre temps, qui en demeure marqué, son expression juridique. Crime contre l'humanité, parce qu'au-delà des victimes, il atteint tous les hommes en déniaient à certains d'entre eux le droit le plus élémentaire : le droit de vivre.

Six millions de morts juifs anonymes donnent à ce procès sa terrible dimension. Mais, au-delà du réflexe d'horreur, qui appelle le châtiment immédiat, le cas d'Eichmann requiert le plus difficile effort de lucidité sans lequel cette entreprise de justice se révélerait sans portée.

Il est facile, en effet, d'écrire qu'Eichmann a assassiné six millions de Juifs. En portant à son compte ce massacre, les hommes s'en trouveraient libérés. Eichmann exécuté, le monde, aux mains lavées, pourrait poursuivre commodément son train. Cette foule immense de misérables et d'enfants dans les chambres à gaz ne serait plus qu'un fait divers, plus horrible sans doute que ceux quotidiennement relatés, mais, par le châtiment du coupable, voué comme eux à l'oubli des bonnes consciences. S'il devait en être ainsi, l'entreprise de justice poursuivie à Jérusalem se révélerait sans portée. Mieux aurait valu alors l'exécution sommaire dans la nuit argentine, mettant un terme au défi d'une existence criminelle plus longtemps poursuivie. Ce que l'on est en droit, au

contraire, d'attendre du procès, c'est que, dégageant le rôle exact d'Eichmann dans ce complexe de haine et de mort, les hommes prennent enfin conscience de l'immensité du crime lui-même à travers, mais au-delà de la culpabilité du criminel.

Ingénieur infatigable

Cet ingénieur de l'extermination, ce pourvoyeur des fours crématoires qui parcourait, infatigable, l'Europe occupée, de capitales en camps de concentration, comme un voyageur de commerce, ainsi qu'il se plaisait à le dire ; cet Eichmann de la "Solution Finale" n'est pas, en effet, jailli en 1942 tout armé de la volonté de ses chefs: Himmler et Heydrich. Avant le colonel S.S. qui "traitait", en Hongrie, selon son propos, un demi-million de Juifs convoyés à Auschwitz par trains de mort ou marche forcée, un fonctionnaire minutieux avait vécu tous les moments de cette entreprise monstrueuse, mais dont la logique est déjà inscrite tout entière dans le choix initial de l'antisémite. Eichmann avait choisi de servir l'antisémitisme, raison d'Etat du IIIe Reich. Pas à pas, dès lors, la carrière d'Eichmann devait suivre la Passion des Juifs.

Le maître avait décidé que les Juifs devaient être éliminés de la communauté allemande. Les lois de Nuremberg de 1935 ont codifié, en conséquence, l'éviction des Juifs de toutes les activités du Reich. Eichmann se consacra à leur bonne exécution. L'étoile jaune vint marquer à la poitrine chaque Juif d'Allemagne. C'est Eichmann qui présida à la distribution des étoffes. L'Autriche est annexée, l'expulsion des Juifs autrichiens, dépouillés au préalable de leurs biens, est ordonnée: Eichmann, installé à Vienne, au palais Rothschild, l'organise, avant de la poursuivre en Allemagne puis en Bohême et Moravie. Sur l' "Exodus", errant avec sa cargaison de misérables, flotte en réalité le pavillon noir d'Eichmann.

Les ordres reçus

La guerre, qui enferma le Reich dans ses conquêtes, interdit l'émigration forcée vers l'étranger d'hier, devenu l'ennemi. Mais le but demeure l'élimination des Juifs de tout l'empire du Reich. La logique commandait dès lors la "Solution Finale". Le vieux slogan de tous les antisémites du monde "Mort aux Juifs", devenait réalité. Les Juifs allaient mourir. Par milliers, de tous les pays d'Europe, les trains s'ébranlèrent à la nuit. Par millions, les Juifs d'Europe marchaient à la chambre à gaz. Penché sur ses statistiques, Eichmann, attentif, veillait à ce que le rythme des convois s'accélérait. Parfois, en visite à

Auschwitz chez son ami le commandant du camp Hoess, qui l'accueillait avec sa femme et ses enfants dans sa maison meublée de bois clair, style S.S., située dans l'enceinte même du camp, Eichmann contemplait le visage apocalyptique de la "Solution Finale". Le lendemain, il repartait vers Budapest ou Paris, partout où l'appelaient ses devoirs dans l'Europe de la croix gammée. Dans la carrière d'Eichmann, s'inscrit ainsi l'antisémitisme en action. De l'étude des lois qui mettent les Juifs hors la loi, au règlement des convois qui aboutissent à la chambre à gaz, pas de discontinuité. Il s'agit toujours d'éliminer les Juifs de la communauté. Eichmann, serviteur modèle de l'antisémitisme, devait, de la mise au point des textes raciaux, aboutir au génocide. La voie était tracée qu'ouvrait le choix initial. Pour la parcourir, il suffisait d'obéir aux ordres reçus.

Bourreau volontaire

De cette obéissance même, Eichmann va sans doute, pour sa défense, se réclamer. Comme la nation allemande en sa quasi-unanimité, Eichmann ne décidait pas: il exécutait. Et la passion qu'il a mise à accomplir les ordres reçus, loin de l'accabler, marque selon lui le sens rigoureux de ses devoirs. Où donc serait le crime pour le citoyen serviteur d'un Etat fondé sur le racisme ?

Et, pourtant, le crime d'Eichmann est éclatant. Nombreux sans doute, et plus qu'ils ne veulent l'avouer, sont les Allemands qui ont connu la "Solution Finale", tandis qu'elle déroulait ses convois. Mais le crime individuel se manifeste au sein du crime collectif quand l'individu, en connaissance de cause, choisit d'en assumer la responsabilité directe en devenant, parmi tous les autres, l'exécuteur efficace. Le bourreau volontaire d'un massacre exercé par vocation pour le compte d'une société criminelle. Eichmann, fonctionnaire du crime, qui l'a recherché, goûté, accompli, doit aujourd'hui en rendre compte aux hommes.

"Je n'ai pas voulu cela"

Mais cette délégation criminelle d'une société à un individu ne doit pas faire oublier le crime collectif. L'horreur des camps d'extermination, ces enfants consumés avec ces vieillards, un peuple entier marchant dans le martyre vers la mort, que l'antisémite ait enfin le courage de regarder en face la vision de l'homme que son choix implique. Devant ces vies évanouies dans la forêt polonaise, que l'antisémite ne dise pas : "Je n'ai

pas voulu cela.". Car cela, c'est-à-dire l'abjection de la souffrance, la mort des innocents, l'antisémite l'a accepté d'abord, dès qu'il dénie au Juif la simple qualité d'être, comme lui-même, un homme. Simplement, dans l'Histoire, l'antisémite s'en est remis à quelques Eichmann du soin monstrueux d'exécuter la besogne. Qu'Eichmann en réponde, c'est justice. Mais invisible et présent à ses côtés, qu'en compareisse devant les hommes le racisme tout ruisselant d'orgueil et de sang. Que le monde prenne conscience qu'on juge là, au-delà du bourreau, le crime originel qui l'animait et dont il ne fut que l'instrument. Telle est la raison d'être de ce procès et pourquoi il fallait qu'il eût lieu.

Pour la première fois dans l'Histoire, le racisme enfin est, à Jérusalem, au banc des accusés. Le peuple juif, délégataire au long des siècles de tant de souffrances et d'injustice, doit maintenant assumer la responsabilité de la Justice. L'antisémitisme, aujourd'hui apparemment apaisé et comme repu par le carnage récent, n'est qu'un des aspects du crime fondamental de racisme. En lui, l'antisémitisme se perd comme les millions de Juifs assassinés se fondant dans la masse immense des crimes du racisme qui déroulent leur procession tragique dans l'Histoire. Par le Noir lynché en Afrique du Sud, le "Raton" torturé dans les douars, le Blanc assassiné au Congo, la chaîne des tortures se tend à travers ces jours que nous vivons et se lie à celles des ghettos martyrisés. C'est pourquoi, au-delà du crime contre le peuple juif, Eichmann répond du crime contre l'humanité. Car, en chaque Juif assassiné, mourait, comme en chaque victime du racisme, l'homme qui est chacun de nous.

Et parce que le crime est à la mesure du monde, il eut été préférable que des hommes de toutes les confessions, issus de tous les pays ravagés par le racisme, soient appelés comme jurés à ce procès exceptionnel. Qu'enfin ce soit la conscience du monde, prise en la personne de tels juges, qui prononce la condamnation. Mais puisque se dérobe encore l'organisation judiciaire internationale, pourtant indispensable, il est bon, il est juste que ce procès s'ouvre à Jérusalem.

"Accusé Eichmann, levez-vous." L'heure est venue ou le délégué du racisme, ramené de l'autre côté du monde à ses juges après quinze ans révolus, va répondre, devant les hommes, du crime millénaire, plus chargé encore en notre temps de larmes et de sang.

Robert Badinter

Wansee : quatre-vingt dix minutes pour la Solution Finale

par Mylène Sebbah

C'est une villa cossue au milieu d'un grand parc verdoyant dans la banlieue de Berlin, la villa Wansee.

Là, le 20 janvier 1942, s'est joué pendant 90 minutes le sort des Juifs d'Europe au cours de ce qui est connu comme la Conférence de Wannsee. C'était une simple réunion de fonctionnaires nazis. Les participants, une trentaine, savaient que ce dont ils discutaient: la "solution finale de la question juive", avait déjà été décidée par Hitler, son principal adjoint, Hermann Göring et la hiérarchie nazie. Ils savaient aussi qu'une grande partie du "cadre physique" de l'extermination était déjà en place : les camps, les déportations, les ghettos et même déjà les premières exterminations "artisanales"... Mais après les premiers succès de l'opération Barbarossa et l'invasion allemande de l'Union soviétique (juin 1941), le Troisième Reich s'est retrouvé confronté à la perspective de devoir gérer les quelque 4 millions de Juifs de l'ouest de l'URSS qui viendraient s'ajouter aux populations juives d'Europe occidentale. Expulser, déporter, acheminer, assassiner, éliminer les cadavres d'une population aussi importante s'avérerait être une tâche colossale qu'il allait falloir envisager de façon rationnelle, planifier et organiser avec une logistique d'un niveau quasi industriel. L'un des objectifs de la conférence de Wannsee était donc de présenter aux fonctionnaires qui allaient être en charge de l'exécution du "plan", le véritable "chef du projet", Reynhard Heydrich, chef du Bureau de sécurité du Reich et de leur présenter quelques "détails techniques" (par exemple le fait que 11 millions de Juifs peuplaient à cette époque-là l'Europe dont à peine la moitié d'entre eux vivaient dans des pays déjà sous contrôle allemand). Les premières étapes de la Solution Finale sont aussi présentées : les juifs seront envoyés pour accomplir des travaux physiques à l'Est et dans ce cadre, "une grande partie sera probablement éliminée naturellement". Il est stipulé que ceux qui auront survécu -et qui seront sans aucun doute les plus résistants-, devront "être traités en conséquence car ils sont le produit de la sélection naturelle qui, si il est libéré, agira comme la semence d'une nouvelle renaissance juive (voir l'expérience de l'histoire)". Enfin, on a jugé

souhaitable de leur repréciser la définition de "qui est Juif". Les lois de Nuremberg avaient en effet laissé planer un certain flou sur le sort des personnes dont la lignée "raciale" laissait apparaître seulement un quart de juif (ou moins) ou ceux qui, sans être Juifs, étaient mariés à des Juifs. Pendant plus d'une heure, Reynhard Heydrich s'est concentré sur ce sujet et il semblerait qu'une vive discussion se soit engagée sur la façon dont les populations et les régimes des différents pays sous occupation pourraient réagir à l'expulsion de leurs Juifs. Tout cela est su parce que la machine administrative allemande est bien "huilée": tout a été consigné dans des procès-verbaux - connus aujourd'hui sous le nom de Protocole d'Eichmann – écrits de la main d'Adolf Eichmann, l'officier SS qui a fini par devenir l'un des principaux exécutants du "plan". Trente exemplaires du protocole d'Eichmann ont été distribués à l'issue de la réunion. Tous ont été détruits à la fin de la guerre sauf un. C'est en 1947 que le procureur américain au procès de Nuremberg trouve cet exemplaire dans les documents de Martin Luther, un responsable du ministère allemand des Affaires étrangères, présent à Wannsee, mais déjà mort au moment de la découverte du document. Dans les procès-verbaux, il est surtout question de la planification de la "Solution finale", on y parle très peu ou par euphémisme, du génocide lui-même et des méthodes utilisées. Interrogé à ce sujet au cours de son procès en Israël en 1962, Adolf Eichmann a expliqué qu'Heydrich lui avait recommandé d'être vague dans son compte-rendu, et d'utiliser à dessein un jargon très administratif. Néanmoins, a rapporté Eichmann, vers la fin de la réunion, et après qu'une bouteille de Cognac ait circulé, les langues se sont déliées et les participants se sont laissés aller à parler plus librement de "méthodes de mise à mort, de liquidation et d'extermination". En 1992, la villa de Wannsee est devenue un mémorial de l'Holocauste et un musée.